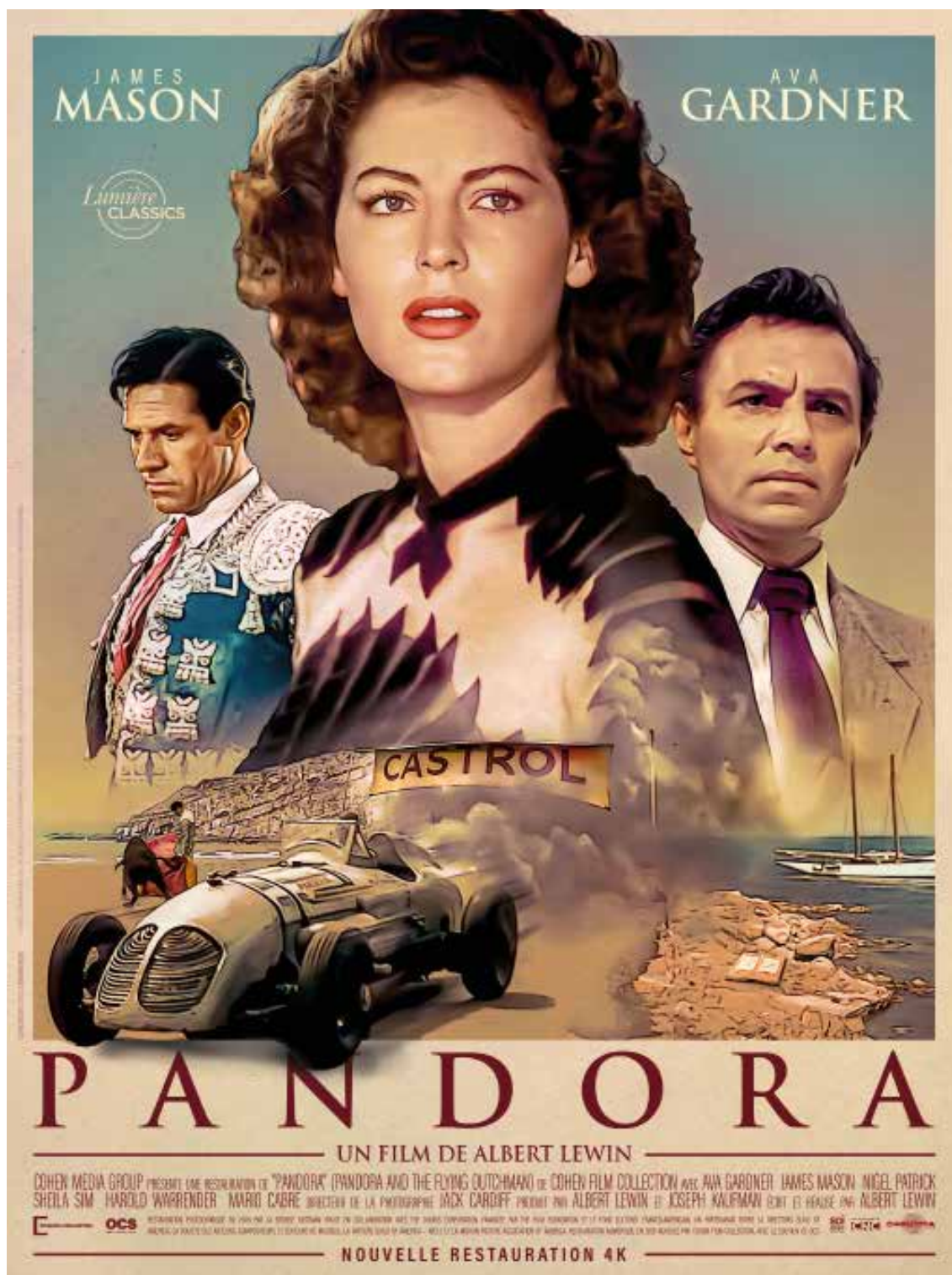


PANDORA

UN FILM D'ALBERT LEWIN



POUR LA 1^{RE} FOIS EN
VERSION RESTAURÉE 4K

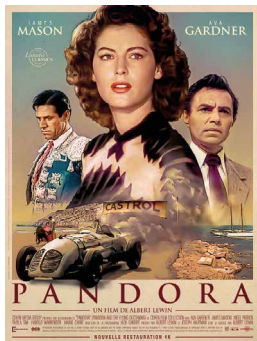
AU CINÉMA
LE 27 OCTOBRE 2021

Distribution
CARLOTTA FILMS
5-7, imp. Carrière-Mainguet
75011 Paris
Tél. : 01 42 24 10 86

Programmation
Ines DELVAUX
Tél. : 06 03 11 49 26
ines@carlottafilms.com

Relations presse
Mathilde GIBAUT
Tél. : 01 42 24 87 89
mathilde@carlottafilms.com

Relations presse Internet
Élise BORGOBELLO
Tél. : 01 42 24 98 12
elise@carlottafilms.com



PANDORA

UN FILM D'ALBERT LEWIN

UN CONTE PASSIONNÉ
ET ENVOÛTANT À LA GLOIRE
D'AVA GARDNER

À la fin de l'été 1930, deux corps sont repêchés au large du village d'Esperanza, en Espagne. Quelques mois plus tôt, la chanteuse américaine Pandora Reynolds enflammait les cœurs de tous les hommes de la région. Suite à un pari, elle se fiance avec Stephen Cameron, un pilote automobile britannique. Un soir, Pandora observe un yacht amarré dans la baie et décide de s'y rendre à la nage. Elle fait alors la rencontre de son propriétaire, Hendrick van der Zee, qui n'est autre que le Hollandais volant de la légende : un homme condamné à errer sur les océans pour l'éternité, jusqu'à ce qu'il trouve une femme prête à mourir pour lui...

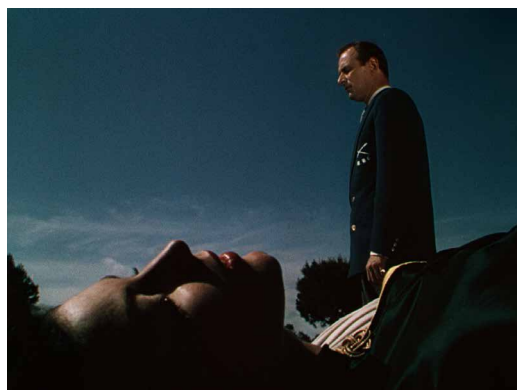
Réalisateur épris de littérature européenne et de peinture surréaliste, l'Américain Albert Lewin n'a que trois films à son actif lorsqu'il tourne *Pandora*, relecture grandiose de la mythologie à travers les figures de Pandore et du Hollandais volant. James Mason et Ava Gardner sont les vedettes de ce conte sophistiqué et romanesque ; ils incarnent avec majesté deux êtres liés par un funeste destin.

Filmé par le maître du Technicolor Jack Cardiff (*Le Narcisse noir*), *Pandora* subjugué par sa palette de couleurs conférant à chaque scène une dimension symbolique et onirique. Ses plans sont à eux seuls de véritables tableaux, évoquant aussi bien les œuvres surréalistes de Magritte ou Dalí que la beauté atemporelle des statues antiques. Avec *Pandora*, Albert Lewin prouve ainsi ses talents de conteur et d'esthète du cinéma moderne.

Un chef-d'œuvre à admirer dans sa version restaurée en 4K à partir de la copie 35 mm personnelle de Martin Scorsese !

« Regarder ce film, c'est comme entrer dans un rêve étrange et merveilleux. » MARTIN SCORSESE

« *Pandora* compte sans doute parmi les films les plus obscurs [que j'ai tournés]. Pourtant, rien de ce que j'ai fait avant ni depuis n'a eu un tel impact sur moi. En fait, il ne serait pas exagéré de dire que ce film a définitivement changé ma vie. » AVA GARDNER



AVA GARDNER OU LA NAISSANCE D'UN MYTHE

Quand débute le tournage de *Pandora* en 1950, Ava Gardner est déjà une actrice à succès et l'une des beautés du cinéma. Née en 1922 en Caroline du Nord, elle grandit au sein d'une famille de sept enfants. Une photographie d'elle prise à l'âge de dix-huit ans attire l'attention d'un découvreur de talents de la MGM. La jeune femme signe alors un contrat avec le studio et apparaît furtivement dans quelques longs-métrages, desservie par un fort accent du Sud. C'est d'abord sa vie privée qui la révèle au grand public puisqu'elle fait deux premiers mariages désastreux, l'un avec l'acteur Mickey Rooney en 1942, l'autre avec le musicien Artie Shaw en 1945. L'année suivante, la MGM « prête » Ava Gardner à Universal pour jouer dans *Les Tueurs* de Robert Siodmak aux côtés du débutant Burt Lancaster. Elle accède enfin à la célébrité grâce à son personnage de femme fatale. Jusqu'à la fin des années 1940, l'actrice enchaîne les films, campant à nouveau les héroïnes vamps, comme dans *Passion fatale*, toujours avec Robert Siodmak (1949), ou *Ville haute, ville basse* de Mervyn LeRoy (1949). Il lui faudra attendre le tournant de la décennie suivante pour diversifier enfin son jeu et figurer dans un véritable chef-d'œuvre.

1950 correspond donc à une année charnière pour l'actrice américaine et ce pour plusieurs raisons. Outre la révélation de sa liaison avec Frank Sinatra, la

principale est bien évidemment le tournage de *Pandora* sous la direction d'Albert Lewin, réalisateur-scénariste intellectuel, dont le perfectionnisme était nouveau pour elle. Le sujet du film étant jugé trop anticommercial, Lewin avait quitté la MGM en demandant qu'Ava Gardner lui soit « prêtée » comme règlement de son propre contrat. C'est ainsi que la jeune femme découvre l'Europe, notamment l'Espagne, qui la fascine d'emblée. Filmée pour la première fois en couleurs, la comédienne éblouit l'écran.

Pandora aura donc à jamais fixé le mythe Ava Gardner avec son personnage quasi-divin, qui ne se satisfait que de soupirants hors du commun – à l'image de l'actrice ? Bientôt surnommée « le plus bel animal du monde », elle accèdera à la gloire avec ses rôles dans *Mogambo* de John Ford (1953) et *La Comtesse aux pieds nus* de Joseph L. Mankiewicz (1954).



un film d'Albert LEWIN
avec Ava GARDNER, James MASON,
Nigel PATRICK, Marius GORING,
Mario CABRÉ, John LAURIE, Sheila SIM
directeur de la photographie Jack
CARDIFF
musique Alan RAWSTHORNE
directeur artistique John BRYAN
écrit et réalisé par Albert LEWIN
produit par Albert LEWIN

SUR LE TOURNAGE AVEC MAN RAY

« L'un des derniers films qu'il [Albert Lewin] fit à Hollywood était basé sur la légende du Hollandais volant, avec Ava Gardner dans le rôle de Pandora. Comme dans ses autres films, le personnage principal, condamné à errer à travers le monde pour l'éternité, est aussi un peintre qui fait le portrait de Pandora avant de la rencontrer (une idée tout à fait surréaliste). Pour une de ses séquences, Allie avait besoin d'un portrait d'Ava en costume d'époque. Je lui proposai de le faire et il envoya la vedette dans mon studio. Elle était absolument ravissante. À mon avis, aucun film ne lui avait jamais rendu justice. En tant que modèle, elle surpassait tout ce que j'avais pu connaître dans mon expérience passée avec des mannequins professionnels : elle posait pour des instantanés comme elle l'eût fait devant une caméra. Ma photo fut utilisée dans le film comme si c'était une peinture. Dans une des séquences, Allie se servit aussi d'un échiquier que j'avais créé. Il m'avoua plus tard que le producteur avait essayé de l'éliminer, mais qu'on avait fini par le garder. Un amateur réussit même à retrouver ma trace et me commanda un échiquier identique. Un créateur n'a besoin que d'un seul admirateur pour être justifié, pensai-je. Allie me montra son enthousiasme en ajoutant quelques-uns de mes tableaux à sa collection : à mes yeux, ceci était plus important que s'il m'avait trouvé un travail au cinéma, fût-ce devant la caméra. »

Man Ray, *Autoportrait*,
Robert Laffont, Paris, 1964